

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOGATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

24 janvier 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Luc.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (70, 72, 70, 68).

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Athénium, 29-Krewe of Mystery, A l'Opéra, 28-Atlantéens, 30-Chevaliers de Momus.

FEVRIER

- A l'Opéra, 3-Equipe de Protée, 4-Mystic Krewe of Momus, 4-Bal de Rex à l'Athénium.

LA CRISE DE L'OPIMUM

Une dépêche de Pékin au Daily Mail, donne aux lecteurs du journal anglais, un excellent aperçu de la situation anormale qui prédomine dans le commerce de l'opium en Chine.

Les autorités chinoises ont saisi à Canton et dans plusieurs autres ports, pour plus de cinquante millions de dollars de cette marchandise de prix.

interdisant l'usage de la drogue et la culture du pavot est déjà vieux de 7 ans. Bien que le gouvernement de l'Inde, depuis cette époque, ait restreint l'exportation, la consommation, en Chine, est encore considérable.

Une convention internationale a eu lieu, en 1909; il fut convenu que si la Chine ne voulait plus de la drogue, elle ne devrait pas être forcée à l'importer.

Le Plus Jeune Souverain du Monde

On va couronner le prince Lijid Jeassou, petit-fils du négus Ménélik. Ce sera le plus jeune souverain du monde: à peine a-t-il dix-sept ans.

Ménélik et le régent Tessama s'employèrent à donner au futur Empereur une instruction qu'il devait occuper. L'Allemagne s'employa activement pour que le son d'ouvrir aux idées occidentales le cerveau de l'impérial enfant fut confié à un professeur germanique.

—Je voudrais bien, disait-il, il y a quelques semaines à un Français de passage à Addis-Abad, aller voir Paris: j'en rapporterais de jolies poupées à ma petite femme vous savez, la princesse Romainowitch...

En effet, le futur négus est depuis deux ans le mari d'une charmante petite Abyssinienne dont le nom poétique signifie "Fleur de Grenadier d'Or".

LES HOMMES-FEMMES

Ce sont ces personnages de la légende ou de l'histoire, énigmatiques ou tout au moins singuliers, qui, pour servir leurs intérêts, leurs ambitions, leurs intrigues, leurs amours ou leurs goûts simplement, prirent les habits et les manières du sexe qui n'était pas le leur et devinrent parfois des problèmes humains que leurs contemporains abusés ne purent élucider.

Le plus souvent ce furent des femmes qui revêtirent des vêtements et une personnalité masculins pour mener à bien des entreprises interdites à leur sexe, pour donner libre cours à leurs instincts guerriers ou aventureux, ou pour s'évader d'une existence qui leur pesait.

Il était impossible de les mentionner tous... mais quelques-uns — ou quelques-unes — ont eu une vie plus particulièrement extraordinaire que les autres. Sans vouloir remonter jusqu'aux exemples mythologiques, nous avons tout d'abord, au moyen âge, la légende de la papesse Jeanne. Celle-ci, disent les vieux chroniqueurs qui affirment son existence, était une jeune fille de Mayence qui partit pour Athènes avec un amant et y acquit une science considérable.

La place me manque pour parler de toutes les aventurières plus ou moins célèbres qui se firent passer pour des hommes et qui jouèrent le rôle qu'elles s'étaient assigné avec plus de hardiesse, d'énergie et d'adresse que bien des hommes.

Je ne puis terminer sans mentionner encore Henriette Jenny Savalette de Lauges qui, sous la Restauration, se disant victime de la Révolution, obtint de la cour une pension et un appartement à Versailles.

Il faut enfin évoquer l'énigmatique chevalier ou chevalière d'Eon. Ses aventures remplissent l'histoire anecdotique de ce dix-huitième siècle, si fertile en aventuriers étonnants, et suscitent la plus vive curiosité.

Mademoiselle de Maupin mena à la fin du dix-septième siècle une extraordinaire existence double. Mariée de bonne heure, elle lâcha son mari pour suivre Serane, un maître d'armes qui lui apprend l'escrime, et tous deux, donnant des assauts publics, comédiens

nocturnes et confidant des rois, passés, pendant des années, pour une femme aux yeux de ses contemporains.

La "fillo-captaine" multiplia ses aventures. Dans un bal, vêtue en officier, elle poursuivit ses déclarations une jeune femme que trois cavaliers accompagnés; ils la provoquèrent, elle descendit avec eux dans la rue et les blessa successivement, après quoi elle retourna au bal pour rechercher sa conquête.

A Bruxelles, où elle a dû s'enfuir après une querelle sanglante dans un auberge, elle devint la maîtresse de l'électeur de Bavière, puis, quittée par lui, elle passa en Espagne, où, pressée par la nécessité, elle devint femme de chambre d'une dame de qualité qu'un soir de réception à la cour, pour se venger de certaines injures, elle coiffa avec des radis comme ornement.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

nocturnes et confidant des rois, passés, pendant des années, pour une femme aux yeux de ses contemporains. Exilé, il obtint de Louis XV, dont il était l'agent, la permission de rentrer en France, comme femme. Louis XVI lui imposa la même obligation; c'est comme chevalière d'Eon qu'il fut présenté à Marie-Antoinette, et c'est sous des habits féminins qu'il tira contre Saint-Georges, à Londres, où la question de sa personnalité passionna toute la société et suscita quantité de discussions et de paris.

La figure de cet étrange personnage, qui valait mieux que sa réputation et qui rendit de grands services, demeure pour nous assez mystérieuse. Son travestissement, nécessité par l'intrigue, semble lui avoir été en partie imposé, si l'on en croit la phrase qu'il dit quand, à quarante-six ans, il fut présenté de redevenir femme: "Jamais homme n'a fait pareil sacrifice à son roi et à sa patrie."

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

FREDERIC DOUTET.

PARIS ORIGINAL.

Les grandes campagnes électorales, les élections présidentielles ne sont pas seules l'occasion de paris; l'Américain et le Juif dans le sang. Tout est prétexte à paris: la partie de football qui se dispute chaque année entre l'équipe de Yale et celle d'Harvard, les matches de boxe, le succès ou la chute d'une pièce de théâtre, la réussite ou l'échec d'une actrice ou d'un acteur.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

Elle revint ensuite à Paris, rentre à l'Opéra, où elle reprit comme première chanteuse la série de ses succès; et, enfin, désespérée de la mort de Mme de Florensac, son amie, se retira dans un couvent, où elle mourut.

voyageurs, les lenteurs de la traversée expliquent cet état d'esprit assez singulier ferait fausser route; l'Américain, quel qu'il soit et même lorsqu'il n'est pas intéressé directement à l'issue d'une lutte, en suit toutes les phases avec une extraordinaire nervosité.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

Les journaux russes annonçaient il y a quelque temps que le tsar avait mis à la retraite un jeune officier de la garde impériale qui, en moins d'une heure, avait gagné 80,000 roubles, environ 250,000 francs.

Les Américains ne sont pas les seuls d'ailleurs à risquer des enjeux formidables; les Russes et les Hongrois leur font dans ce domaine une concurrence très active et bien souvent les battent à plate couture.

a paru dans le rôle principal de "The Goose Girl." Vendredi après midi, pour la première fois, Mlle Porter était charmante dans le rôle et elle le jouera la reste de la saison, remplaçant Mlle Virginia Ackerman, qui a signé un engagement dans le vaudeville.

La prochaine attraction au Crescent sera "The Three Twins," une comédie musicale qui est bien connue, et qui a été vue en cette ville déjà plusieurs fois. La vente des places qui a été grande, a commencé Jeudi.

OPERA FRANCAIS

Ce soir "La Bohème" de Puccini, au bénéfice de M. Alois, excellent chef d'orchestra, aux efforts de qui nous devons une grande partie du succès de la saison théâtrale.

S'il est vrai que la direction expérimentée de M. Alois a provoqué les bravos de l'auditoire dans "Thais" et "Quo Vadis," la véritable opportunité de montrer toutes ses qualités, il l'aura dans l'ouverture de "Guillaume Tell," qui sera jouée entre le second et le troisième acte de la Bohème.

Le bruit court que ce maestro a toujours provoqué l'enthousiasme du public en dirigeant l'exécution du chef d'œuvre de Rossini.

Comme aux précédentes représentations, Mlle Yerna chantera la rôle de Mimi, Mlle Cortez celui de Mussette, M. Putzani celui de Rodolphe et M. Montanoni celui de Marcel.

L'Africain, sera chanté dimanche en matinée, avec le concours de M. Afro. Le soir on donnera Madame Butterfly. Lundi 30e souscription on jouera Faust. Pour le dimanche de la saison, double programme avec Rigoleto et Pailasse.

Location chez Werlein, 605 rue du Canal.

ORPHEUM

Après avoir gagné le titre de la plus jeune comédienne chantant en Angleterre, Mlle Daisy Jerome, comme également sous le nom "d'Emelle électrique" revient dans son pays. Elle paraît en tête du programme de l'Orpheum la semaine prochaine. Quoiqu'étant née en Amérique, son éducation et son expérience, ont été faites en Europe, où elle est reconnue comme l'une des étoiles du monde musical.

Sur le même programme on verra également Toots Paka, la danseuse Hawaïenne avec sa compagnie d'instrumentistes.

"Au Object Lesson" continue à attirer la foule à l'Orpheum cette semaine.

Sur les boulevards extérieurs, deux apaches se rencontrent.

—Mazette! s'exclame l'un, tu as là un superbe pardessus, mais permets-moi de te dire qu'il ne va pas bien.

L'autre, souriant: —Si tu crois qu'au restaurant où je l'ai eu, on les fait sur mesure!

Deux messieurs causent. —Il avait une femme désagréable, grincheuse, acariâtre... Et puis il l'a perdue...

—C'est moi qui ai dû la trouver.

Le vieillard tressaillit. —Qui? ouï!, tu as raison... répondit-il... il faut que je te parle... Si tu savais... Quo!

—Non! pas encore... C'est un secret... un épouvantable secret, et je ne le révélerai qu'à l'heure de la mort.

—Cependant... —Mais d'ici-là... Rodolphe, cher enfant, prends bien garde! Si tu les écoutes... C'est la honte, c'est l'infamie... N'oublie jamais les leçons d'honneur que le vieil Hermann t'a données, et quelques nom que l'on invoque, à quelque sentiment sacré que l'on fasse appel, promets-moi... juré-moi!

Il n'en put dire davantage. Sa voix s'étrangla dans sa gorge. Une atroce souffrance contracta ses traits livides, et il tomba lourdement sur son lit.

Bertha crut qu'il était mort; elle jeta un cri et lui passa ses deux bras autour du cou.

Rodolphe l'arracha doucement à ce spectacle.

—Ce n'est qu'une défaillance, dit-il, pauvre et excellent père... Ah! comme je me repens de vous avoir quittés... Si j'étais resté près de vous, ce malheur ne serait peut-être pas arrivé!

—Alors, tu vas rester ici dit Bertha, dont les joues se colorèrent d'une subite rougeur, tu ne nous quitteras plus... nous re-

Failliten de l'Abéille de la N. O.

No 18. Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE

(Suite) —Vous avez peur? —Oui. —Pour le comte? —Vous croyez ça, vous? Et il y eut dans l'accent dont cette réponse fut faite, une telle intonation troublée, que Rodolphe sentit un frisson mordre ses chairs.

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!

—Explique-toi. —Non, plus tard! Viens! viens! Et elle l'entraîna vers la chambre du vieil Hermann, qui était située au rez-de-chaussée.

Rodolphe se laissait faire. Une sueur froide perlait à son front... La pensée d'un malheur glaçait son sang dans ses veines. Ce ne fut pas long.

Bertha avait poussé la porte devant elle, et ils venaient de pénétrer dans la chambre. Alors seulement, Rodolphe eut l'explication des paroles éplorées de la pauvre enfant...

Au fond de cette chambre, sur un lit aux rideaux relevés, le vieil Hermann était étendu le visage livide, les traits convulsés, les yeux hagards et fixes.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura Rodolphe égaré; à la suite de quel accident? —A moi! à l'aide! c'est lui! arrêtez-le... interrompit la voix rauque et siffante du moribond. Et il se tordit haletant sur le lit.

Bertha mit un doigt sur ses lèvres. —Qu'y a-t-il donc! interrogea le jeune homme. —Si tu savais... un malheur! Un grand malheur!